

du pèlerinage ; le pieux pèlerin en franchit, à genoux et en priant, les *deux cent soixante-dix-huit* degrés, réduits aujourd'hui à deux cents. Arrivé vers la centième marche, on trouve, sur une plate-forme, les habitations des chanoines, qui, au nombre de quatorze, se dévouaient, dans cette solitude, au culte de Marie ; de là, gravissant un nouvel escalier, on découvre, dans le fond, le portail de l'église Saint-Sauveur, qui était l'église du chapitre ; à gauche, douze sanctuaires construits dans le roc, en l'honneur des douze apôtres, dont, hélas ! il ne reste plus que des décombres ; et à droite la chapelle de la Vierge, dont le rocher lui-même commence la voûte, et où l'on honore sa statue miraculeuse, statue petite et noire, représentant l'Enfant Jésus sur les genoux de sa Mère. Avant les ravages de l'impiété et de l'hérésie, quatorze lampes d'argent pendaient de la voûte et de magnifiques offrandes enrichissaient la chapelle ; aujourd'hui, quelques pauvres tableaux ont remplacé ces splendeurs. Tel est le pèlerinage si fameux de Rocamadour..... L'origine de Rocamadour se confond avec l'origine même du christianisme dans les gaules, c'est-à-dire qu'elle remonte jusqu'au premier siècle de l'Eglise chrétienne, selon l'expression de Pie II lui-même dans sa bulle de 1463, où il appelle le monastère de Rocamadour " un monastère très-ancien, fondé dès l'origine de notre sainte Mère l'Eglise ". En effet, tous ceux qui ont étudié les antiquités de Rocamadour sont unanimes à reconnaître que les rochers où est aujourd'hui ce célèbre sanctuaire, furent habités, dans le principe, par un